

A UN ANONYME...

Umanità nova - 7 mai 1922

Un rédacteur du *Comunista* que la pudeur empêche par ailleurs de signer, passe deux colonnes entières à défendre la haute politique de Cicerin et, pour ne pas perdre les bonnes habitudes maison, il me couvre d'injures grossières, dont l'inévitable injure napolitaine (*enculé*).

Comme je suis quelqu'un de bien élevé, je n'ai pas l'habitude de répondre aux injures... sauf si on vient me les dire sous le nez, auquel cas, si je peux, je réponds à coups de gifles. Il y en a une pourtant, chère aux marxistes plus ou moins russes - petit-bourgeois - à laquelle je répondrais avec plaisir parce qu'elle implique une question de principe, si quelqu'un voulait bien m'expliquer, en langage clair et limpide, ce qu'elle signifie et en quoi elle peut s'appliquer à ma situation sociale d'aujourd'hui ou d'hier, ou à mon comportement, ou encore à mes idées. J'espère que notre anonyme du *Comunista* voudra bien se montrer aimable, pour changer, et me donner l'explication que je désire, s'il en est capable. J'attends.

Mais pourquoi donc tout cet emportement et toutes ces grossièretés?

Parce que je suis censé avoir, dans une réunion à Rome, reproché à Cicerin de s'être rendu à une collation chez le roi.

Ce n'est pas vrai en tant que fait, parce que je n'ai pas parlé de cet incident, mais je peux fort bien l'accepter comme vrai, parce que c'est un fait que tous ces ronds de jambe courtisanesques ont, pour moi, valeur de symbole et annoncent tout un programme.

Notre brave anonyme aurait, sans aucun doute, porté aux nues la cohérence et la fermeté de Cicerin s'il avait décliné l'invitation de *Sa Majesté*; pour l'heure, il chante les louanges de son savant machiavélisme et nous accuse de «*ne pas avoir digéré la doctrine ni la praxis du devenir révolutionnaire*», de ne pas comprendre qu'«*on peut parfaitement abattre une monarchie et entreprendre d'abattre toutes les autres monarchies en passant par une invitation royale à une collation*», et (écoutez bien !) d'«*avoir toujours montré pour les républiques bourgeoises autant de sympathie que nous avons d'animosité pour la grande République prolétarienne*».

Le fond du problème, c'est que le gouvernement russe veut être reconnu des gouvernements bourgeois, et il se plie donc aux nécessités des «*contacts formels*». Comme il ne sera vraiment reconnu que quand les gouvernements bourgeois seront bien convaincus qu'il n'est plus un danger pour l'ordre bourgeois en Europe, il pliera jusqu'à renoncer à toutes les conquêtes anticapitalistes de la révolution.

Il est tout à fait possible que, réduite aux dernières extrémités par la guerre, le blocus, la faim, les épidémies, etc..., la Russie n'ait réellement pas d'autre issue que de capituler.

Mais alors il faut avouer que la Révolution n'a pas réussi cette fois-ci; il faut se tirer de la difficulté comme on peut et préparer la prochaine secousse révolutionnaire.

S'il faut liquider une situation qui est devenue insoutenable, il ne me semble pas que les révolutionnaires, c'est-à-dire les vaincus d'aujourd'hui, doivent encore se donner pour tâche de refaire ce qu'ils avaient voulu détruire. Quoi qu'il en soit, on ne doit pas faire passer pour une savante œuvre révolutionnaire les tentatives que l'on fait pour ne pas sombrer. C'est tout.

Errico MALATESTA.